

montaient d'ardentes prières, d'humbles supplications. Mais sa fierté résistait et lui refoulait dans la gorge les mots qu'elle allait prononcer.

Enfin, Pierre avait trouvé le plan qu'il cherchait ; il se redressa à demi et, tout en mâchonnant son cigare d'un air suprêmement impertinent :

—Comment se fait-il, madame, qu'aujourd'hui seulement vous veniez me trouver... il y a près de deux mois que je suis à Panama... vous me permettez de trouver étrange cette longue abstention !

Ce mot "madame" tomba, lourd comme une pierre, sur le cœur de la pauvre femme.

—Mon mari, balbutia-t-elle, m'avait défendu, je ne sais pour qu'elle cause, de prononcer votre nom.

L'assassin hocha la tête d'un air de menace, en grommelant :

—Entre nous, il avait raison ; car si j'avais pardonné, je n'avais pas oublié...

La pauvre femme, devinant dans ces paroles une allusion à quelque vilaine action de son mari, joignit les mains et murmura suppliante :

—Il a mauvais caractère... mais le fond est bon chez lui, il ne faut pas lui tenir rigueur de ce qu'il a pu faire autrefois... s'il a eu des torts, il les a bien expiés, allez... si vous saviez comme il a été malheureux... il vous racontera tout cela, quand il sera revenu à la santé, car, n'est-ce pas, vous ne serez pas impitoyable, n'est-ce pas !

Pierre écoutait froidement cet ardent plaidoyer en sa faveur, sans qu'une seule fibre de son être tressaillit en entendant sa femme l'excuser avec tant d'affection.

—Bref, demanda-t-il brusquement, que voulez-vous, madame ?

Dolorès se prit à sangloter.

—Monsieur, gémit-elle, il va mourir !... si vous ne nous venez pas en aide, je n'arriverai pas à le sauver.

Puis se tordant les mains avec désespoir :

—Qui sait, ajouta-t-elle, si je ne vous importune pas inutilement de mes larmes et de mes prières ? Je le trouverai peut-être mort, en rentrant à Colon.

Une lueur de sinistre joie passa dans les yeux de l'assassin.

Si la pauvre femme pouvait dire vrai !

Ah ! que le démon le débarrassât seulement de Jacques, il trouverait bien moyen, lui, de réduire l'abbé Rigal au silence, si, avant de descendre dans la tombe, la victime avait nommé son meurtrier.

Cependant Dolorès, le front courbé, les épaules ploquées, tendant vers lui des mains suppliante :

—Sauvez-le, gémissait-elle, sauvez-le !

—Eh ! s'écria-t-il sur un ton de franchise brutale, pardonnez-moi la peine que je vais vous causer en parlant ainsi ; mais croyez-vous que si mon cousin mourait, ce serait une grande perte ? La malheureuse, frappée au cœur par ces dures paroles, se redressa et, pour la première fois depuis qu'elle était là, regardait l'homme en présence duquel elle se trouvait.

Elle fut frappée de la ressemblance que cet homme avait avec son mari.

—Oui, continua l'autre d'un ton grave et attristé, j'ai pris des renseignements sur Pierre... l'exil ne l'a pas changé ; il est resté sur le nouveau continent ce qu'il était sur l'ancien, c'est-à-dire un être sans cœur et sans morale, laissant derrière lui, partout où il passait, la réputation d'un redoutable chenapan.

Dolorès poussa un sourd gémissement.

—Pardonnez lui, fit-elle au milieu de ses larmes... pardonnez-lui... C'est mon mari et mon devoir est de le sauver.

En disant cela, l'infortunée se traînait presque aux pieds de l'ingénieur.

—Mais comprenez-moi donc, monsieur... Si vous me refusez ce secours que j'implore, mon mari mourra... vous m'entendez, il mourra... et c'est vous qui l'aurez tué...

A ces derniers mots qui s'appliquaient si justement à lui, l'assassin tressaillit.

—Allons, madame, fit-il, vous abusez de ma patience... j'ai autre chose à faire que d'écouter ces histoires inventées à plaisir ; je vous prie de me laisser.

Et, l'écartant de la main, il se dirigea vers la porte.

La jeune femme tomba à genoux, et étendant les bras pour lui barrer le chemin :

—Pour l'amour de Dieu, fit-elle dans un gémissement où l'on sentait toute la douleur dont son être tressaillait, pour l'amour de Dieu ? ne soyez pas impitoyable... Tenez, vous avez raison... oui, tout vous autorise à douter de ma sincérité... Après tout, vous ne me connaissez pas ; je puis être une aventurière, une misérable venue ici pour exploiter indignement votre charité... Hélas ! Pierre a tout fait pour légitimer vos soupçons... mais, venez avec moi à Colon, vous verrez mon mari sur son lit... et vous ne pourrez plus douter... Il n'a plus le souffle, le malheureux ; votre présence adoucira peut-être ses souffrances... il vous reconnaîtra...

Elle se tut un moment, étranglée par ses sanglots.

Puis d'une voix pleine d'énergie elle ajouta :

—Vous comprenez bien, je suis sa femme, je l'aime... mon devoir est de le sauver... je ne veux pas qu'il meure !

Cette résistance, et surtout ces derniers mots, jetèrent l'assassin hors de lui.

Aller à Colon et se trouver en présence de sa victime ! il n'aurait plus manqué que cela.

Le sang lui monta à la tête, empourprant son visage, gonflant les veines de son cou, ensanglantant ses yeux, et emporté par un irrésistible accès de colère, il se précipita, le poing levé, sur la malheureuse.

—Sortez d'ici, hurla-t-il, sortez !... Faut-il que je vous pousse dehors !

Il avait oublié toute prudence et, durant quelques secondes, cessant de jouer son rôle, il avait laissé glisser de son visage le masque qu'il avait su y maintenir si habilement depuis le commencement de cet entretien.

Cette voix qu'il avait cessé de déguiser, cette voix, Dolorès en reconnut les accents.

Elle avait si souvent entendu, durant sa vie malheureuse, les éclats de cette mauvaise colère, lorsqu'elle se permettait de reprocher à son mari d'aller jouer le peu d'argent qu'ils avaient.

Et elle ne put se méprendre à l'éclair terrible qui avait jailli de ces yeux d'un bleu d'acier, durs et méchants, que les paupières ne voilaient plus.

Alors, brusquement, lui revinrent en mémoire les angoisses qui l'avaient torturée, durant les longues semaines qu'elle avait veillé ce malheureux, là-bas sur son lit de douleur, les doutes qui l'avaient assaillie, alors qu'elle considérait ce pauvre visage de moribond, amaigri par le jeûne, enflammé par la fièvre, et elle se dit que ses angoisses étaient légitimes, que ses doutes étaient fondés.

Elle se redressa, étendit la main et s'écria d'une voix rauque :

—Pierre ! c'est toi !

A cette brusque apostrophe, le misérable pâlit et recula.

—Oui, poursuivit Dolorès, c'est toi qui joues une horrible comédie... Dans quel but ? je l'ignore... Mais, je te reconnais bien, va.

Un moment, il fut sur le point de se jeter sur elle et de l'étrangler ; mais avec une force de volonté surprenante, il se contint, reconquit son sang-froid et répliqua, en croisant les bras sur sa poitrine :

—Vous êtes folle ! madame ; vous ne savez ce que vous dites !

Mais dans l'esprit de Dolorès, la lumière venait de se faire et les méandres du plan ténébreux de Pierre lui apparaissaient maintenant avec une clarté surprenante.

—Oui, reprit-elle d'une voix sifflante, c'est bien toi que je retrouve sous le nom de ton cousin, revêtu de ses dépouilles !... Oh ! Pierre ! tu as commis un crime épouvantable ! Pierre ! c'est toi qui as assassiné ton cousin, et c'est Jacques qui rend en ce moment le dernier soupir dans notre pauvre maison.

Pour la seconde fois, le misérable songea à se débarrasser de Dolorès ; un voile de sang passa devant ses yeux et ses doigts se crispèrent dans un mouvement d'étranglement.

Cependant, il réussit encore à se contenir.

—Vous divaguez, madame, dit-il d'un ton sarcastique, en s'efforçant de reprendre la voix impertinente qu'il avait tout à l'heure.

Mais la jeune femme, en proie à une exaltation croissante, s'écria :

—C'est toi !... Je te dis que c'est toi !

—Sortez ! hurlait Pierre, sortez ! Vous êtes folle !

Elle eut un geste égaré, prit son front à deux mains et se mit à gémir.

—Folle ! Oh ! oui, cela me rend folle de te voir là, devant moi, toi, un assassin, toi, un misérable, et de me dire que je suis ta femme, que mon existence est liée à la tienne, que...

Elle n'acheva pas et, jetant les bras vers lui, elle s'écria d'une voix qui n'avait rien d'humain :

—Assassin !... Assassin !...

Pierre se rua sur elle, l'empoigna à la gorge et, de ces mêmes doigts dont il avait étranglé Jacques, il tenta de l'étrangler.

Mais, d'un mouvement brusque, elle détourna la tête et le mordit si cruellement au poignet qu'il poussa un cri de douleur et lâcha prise.

Cela lui sauva la vie et en même temps rendit à Pierre tout son calme.

Heureusement pour lui, car Dolorès venait à peine de se relever, qu'attiré par le bruit de la lutte, le domestique entra.

L'assassin, debout, dans une attitude indifférente, s'efforçait de rouler une cigarette entre ses doigts tremblants.

Debout, également, mais séparée de son mari par toute la largeur de la table, la malheureuse se tenait silencieuse.

Au regard interrogateur du domestique, elle allait répondre.

Pierre lui lança un coup d'œil qui la fit frémir et elle se tut.

Frémissante et silencieuse, elle essuya ses larmes.

Le domestique attendait que son maître eût parlé pour savoir ce que signifiait ce cri qu'il avait entendu.

Pierre connaissait bien sa femme. Il comprit à son attitude qu'il avait dompté sa révolte ; il croyait être sûr maintenant qu'elle ne le dénoncerait pas.

Cependant le domestique attendait toujours.

—Accompagnez madame jusqu'à la porte, dit-il froidement.

Dolorès sortit, les jambes molles, la tête en feu.

—Folle ! balbutia-t-elle en prenant toute tremblante le chemin de la gare, il a dit que j'étais folle !... Le serais-je devenue vraiment ?

Elle doutait de ce que ses yeux avaient vu, de ce que ses oreilles avaient entendu.

Tout à coup, elle poussa un vibrant éclat de rire.

—Folle ! répéta-t-elle à haute voix, folle ! Elle s'arrêta, et prenant sa tête à deux mains :

—Est-ce Pierre ? ajouta-t-elle... est-ce Jacques ? Lequel est mon mari ?

Déjà, surpris de son attitude singulière, plusieurs passants s'étaient arrêtés et la regardait curieusement.

—Voilà une malheureuse qui a attrapé une insolation, fit une voix.

—Il faut la mener à la police, fit une autre.

L'infortunée jetait autour d'elle des regards hébétés.

—Bonjour, Pierre, fit-elle à l'un de ceux qui l'entouraient.

Puis, à un autre :

—Bonjour, Jacques.

En ce moment, un homme de haute stature, à l'allure militaire passait.

Voyant un rassemblement, il s'approcha.

—Qu'est-ce donc ? demanda-t-il.

—Oh ! rien, lui répondit-on, c'est une folle.

Dans le regard du nouveau venu, une lueur de pitié s'alluma.

—Pauvre femme, murmura-t-il.

Puis, appelant un agent de police, qui se promenait de long en large, à quelques pas de là :

—Conduisez cette infortunée à la maison de police, commanda-t-il, et dites que c'est moi qui l'envoie ; je suis le général Mendès y Tendura.

(A suivre)

M. F. a publié Cambodja mission émaillé entrain le récit idée de

Il f passag paru c sentier un vil que la en loir boue q ou bie monst sous le

" La Ils de nant, l nuit, s vais e. de sapi De vo les boi tagne. avant

Il fu rais ur le ralli quand Puis E

" D. veulen doute Seulen vieux parten Regarc crosse la grac Si voi Nam a

—O Annan pas F beaucc ehine, L'es. en deu monde de café sépara matin. Dix

vées ; ment c jusqu'a où, par gnifiqu de foré yeux. dus.

tallé la table d en sur colline, cuit. mes en quatre parmi balle c

" Il Troi de la v me de Nou temps, me sen de tout cri gut beauco Ancun " De verron